



La Conférence Annuelle des Entrepreneurs

VENREDI 21 NOVEMBRE 2008

Entrepreneurs : une révolution culturelle ?
Etudiants, enseignants, chercheurs ; entrepreneurs et investisseurs :
la convergence des 5 mondes

Cursus scolaire : comment favoriser une culture d'entrepreneurs ?

Animation : Jean-Claude HAZERA, Les Echos et Philippe BLOCH, Conférencier et écrivain

- Les clés pour décloisonner et reconstruire le rôle de l'entrepreneur de l'école à son développement, la question des manuels scolaires, l'absence de l'entrepreneuriat dans les universités et des grandes écoles et la difficulté à mailler les entrepreneurs, y compris par rapport à l'innovation.

Yvon GATTAZ, Président, Association Jeunesse et Entreprises ; ASMEP

Rachid BECHTOLA, Fondateur, 123 Interim

Richard DESCOINGS, Directeur, Institut d'Etudes Politiques - Paris

Philippe HAYAT, Président, 100 000 Entrepreneurs

Patrick HETZEL, Directeur de l'enseignement supérieur, Ministère de l'enseignement supérieur

David KIMELFELD, Vice-Président délégué au développement économique, Communauté urbaine de Lyon

Stéphane ROUSSEL, Directeur Général des ressources humaines, SFR

Michel SOUSSAN, Directeur de l'Académie de Paris

Pierre TAPIE, Directeur Général, Groupe Essec

Jean-Claude HAZERA, Les Echos : Pourriez-vous, chacun d'entre vous, nous faire part d'une ou deux idées fortes qui vous tiennent à cœur sur la meilleure façon de favoriser une culture d'entrepreneurs dans le cursus scolaire ?

Yvon GATTAZ, vous êtes le seul « patron des patrons » à avoir créé votre propre entreprise ; vous vous occupez des jeunes dans votre association ASMEP. Que doivent faire les entrepreneurs ?

Yvon GATTAZ, Président, Association Jeunesse et Entreprises ; ASMEP : Autrefois, ce mot d'entrepreneur n'était utilisé que dans le bâtiment et les pompes funèbres !

Aujourd'hui, le symbole même de l'entrepreneur est celui qui crée une entreprise à partir de rien.

D'habitude, sur le sujet qui nous intéresse, je me fais accompagner de jeunes : quand ils parlent de leur création d'entreprises, je les trouve passionnés et passionnants !

En 1970 j'ai écrit un livre sur la création d'entreprises, « *Les hommes en gris* », et nous avons commencé à semer des graines. En 1986, j'ai créé l'Association Jeunesse et Entreprises : on s'est aperçu à ce moment-là que la création d'entreprises était quelque chose de suffisamment honorable pour intéresser aussi les jeunes diplômés. C'est dire que la création est un problème d'environnement, certes fiscal et social, mais surtout psychologique.

Nous constatons en France un vrai problème de croissance des jeunes entreprises : par rapport à la Grande-Bretagne, et pour un nombre annuel de créations du même ordre (320 000 environ), elles sont quatre fois moins nombreuses à atteindre le seuil des 50 salariés.

Nos grandes victoires successives sont donc d'avoir convaincu la France de la nécessité de créer des entreprises et ensuite les diplômés qu'ils pouvaient le faire : intelligence et énergie sont nécessaires pour acquérir des diplômes, mais il faut du courage pour déchirer son diplôme et devenir un autodidacte de la création !

Pour créer une affaire il faut avant tout avoir l'*impetus* !

Depuis Jules FERRY, le cursus scolaire enseigne plus le salariat que l'entrepreneuriat.

Mais, les enseignants s'intéressent peu à peu à l'entreprise. Promouvoir aujourd'hui la création d'entreprise, c'est d'abord transmettre l'espoir et l'enthousiasme et citer des exemples de réussite pour susciter des vocations. Les entrepreneurs sont une race qui ne se reproduit pas assez !

Il faut que les patrons suivent les traces de PLATON en se mettant à enseigner, que les jeunes se mettent à leur compte (*de fées !*) ; **il faut préférer la folie des passions à la sagesse de l'indifférence...**

Philippe HAYAT, Président, 100 000 Entrepreneurs : Notre association se rend dans les lycées et dans les classes. Notre constat est que les jeunes ne savent pas qu'il est possible de devenir créateur ou entrepreneur.

L'image qu'ils en ont n'est pas assez positive, moins que celle des footballeurs !

Nous racontons des aventures d'entrepreneurs, c'est-à-dire de gens qui portent leur projet et ne sont pas seulement chefs d'entreprise.

En deux ans, nous avons réalisé un millier d'interventions et rencontré 30 000 jeunes !

95 % des établissements contactés acceptent de nous recevoir et nous avons eu de très bonnes surprises à la fois sur l'accueil du monde enseignant et de la part des jeunes qui sont très réceptifs.

Ces derniers sont séduits par deux aspects de l'entrepreneuriat : il donne un sens à leur vie et il permet de gagner de l'argent pour accéder à une vie digne.

Michel SOUSSAN, Directeur de l'Académie de Paris : Comment peut-on amplifier ce mouvement ?

Tout a été fait, mais tout reste à faire ! Il faut sensibiliser les enseignants chez lesquels l'image de l'entreprise a commencé à bien évoluer et, ensuite, les élèves suivront. Il reste d'ailleurs plus à faire dans l'enseignement général que dans le technique.

Nous devons retenir quelques idées simples :

- Les entrepreneurs doivent venir enseigner, comme professeurs associés par exemple ;
- Les jumelages entreprises/écoles sont très porteurs de promesses ;
- La présence d'un professeur responsable de l'interface de l'école avec le monde des entreprises facilite beaucoup les démarches.

Rachid BECHTOLA, Fondateur, 123 Interim : Mon idée pour favoriser le développement des entrepreneurs est qu'il faut témoigner de l'intérêt des professeurs et des élèves et faire tomber les barrières entre le monde de l'école et celui des affaires.

Il faut donc poursuivre ce qui est fait et favoriser les stages.

Après mon BEP initial, j'ai moi-même suivi des formations tout au long de ma vie et je souhaite la même chose aux autres !

Pierre TAPIE, Directeur Général, Groupe Essec : Dans le contexte d'un institut d'enseignement supérieur, comme c'est le cas de l'ESSEC, je ferais quatre suggestions pour favoriser la culture d'entrepreneurs :

- Donner envie et faire rêver ;
- Donner les compétences techniques nécessaires à la réussite ;
- Créer une culture de l'innovation, mettre en valeur la créativité et donner aux jeunes confiance en eux. Il faut déjà responsabiliser les étudiants dans leurs choix universitaires et dans celui de leur cursus d'études ; il faut aussi leur donner un environnement de créativité (vie associative, etc.) durant leur scolarité. Il faut suivre la règle anglo-saxonne des 3 B : *Bus* (comme voyager), *Bar* (comme la convivialité et les rencontres) et *Bed* (c'est la part de rêve). Il faut aussi donner une dimension internationale car aller ailleurs donne souvent envie d'entreprendre.
- Stimuler le recrutement d'étudiants courageux dans leur démarche ;
- Construire un véritable écosystème entrepreneurial. À l'ESSEC par exemple, nous avons des filières de formation spécialisée à l'entrepreneuriat, 3 incubateurs et 2 sociétés de capital amorçage grâce auxquels nous espérons aboutir en fin d'année à la création de 25 entreprises créées par les étudiants sur les 35 projets en cours d'incubation.

Richard DESCOINGS, Directeur, Institut d'Etudes Politiques - Paris : On ne naît pas entrepreneur, on le devient !

Il faut que les institutions favorisent cette envie. Des entrepreneurs, on en trouve partout : dans l'administration, dans les grandes entreprises et dans les plus petites !

Rappelons-nous qu'entre 1945 et le début des années 70, les énarques ont été de vrais entrepreneurs pour restaurer notre pays dévasté.

À Sciences Po, beaucoup de choses ont évolué depuis 10 ans : les entrepreneurs sont de plus en plus associés à l'enseignement pour donner envie aux étudiants ; on a pris exemple sur ce qui marche bien ailleurs dans d'autres universités et nous avons un incubateur ; nous n'avons pas de filière entrepreneur spécifique, mais nous donnons une information adéquate aux étudiants.

On peut dire que la révolution est en marche et que beaucoup de choses changent très profondément ; ce mouvement est accéléré par l'évolution démographique qui va conduire les entreprises à rechercher des jeunes de tous niveaux de diplôme et à investir aux côtés des enseignants.

On remarque aussi le goût des jeunes issus des quartiers défavorisés pour entreprendre et ils ont souvent plus de volonté, de tempérament et de caractère ; ils sont plus proactifs !

Stéphane ROUSSEL, Directeur Général des ressources humaines, SFR : Nous avons, en France, la palme d'or du niveau de culture générale, mais le bonnet d'âne pour le fossé qui existe entre les entreprises et le monde de l'éducation, même si les choses changent progressivement depuis 10 ans.

Ce n'est pas à l'école qu'on apprend l'esprit d'entreprise !

Aussi, quand nous regardons des CV, on analyse beaucoup les activités en dehors du champ des études (de type sportif, associatif, etc.) car nous cherchons à recruter une personne et une capacité à entreprendre (un savoir-être). Même un échec dans une première expérience peut être un plus !

Il faut insuffler très tôt l'esprit d'entreprise : les stages en 3^{ème} par exemple, pour lesquels nous réservons des places, ou le coaching de jeunes défavorisés visant à leur donner confiance.

Quand on tend la main assez tôt, on réalise des miracles !

En résumé, je suis plutôt optimiste : il y aura certes une guerre des talents, mais il va y avoir vraiment des besoins et les jeunes doivent chercher à faire des parcours complets plutôt que parfaits en termes d'empilage scolaire.

David KIMELFELD, Vice-Président délégué au développement économique, Communauté urbaine de Lyon :

Il y a deux raisons pour favoriser la culture d'entrepreneur :

- d'une part la crise elle-même donne à de plus en plus de jeunes l'envie de créer leur propre outil de travail,
- d'autre part, le fait que l'entrepreneuriat est quelque chose qui s'apprend.

Pour la favoriser, il faut transmettre d'abord une passion mais aussi, ensuite, un savoir technique.

Il faut favoriser les passerelles entre université/recherche et les entreprises ; à Lyon, nous avons pour cela créé des structures partenariales entre tous les acteurs (Grand Lyon Esprit d'Entreprise et Lyon Ville de l'Entrepreneuriat) qui ont permis l'émergence d'une palette d'outils pour l'aide à la création et le suivi des jeunes entreprises (des incubateurs, un tutorat, etc.).

Patrick HETZEL, Directeur de l'enseignement supérieur, Ministère de l'enseignement supérieur :

Notre diagnostic est qu'il est urgent de rapprocher l'enseignement supérieur des entreprises.

Pour cela il fallait que l'insertion professionnelle rentre dans les missions des universités, ce qui est chose faite depuis 2007 avec la loi *liberté et responsabilité des universités*.

Le décloisonnement est en marche et les universités développent des fondations avec les entreprises.

Rappelons toutefois qu'existent dans les universités depuis les années 50 les IAE (Instituts d'Administration des Entreprises) dont la mission était précisément de développer l'esprit d'entreprise dans les universités.

L'université est aujourd'hui en train de pousser ces idées-là, et suivre ce que disait Bergson : « *Agir en homme de pensée et penser en homme d'action* ».

Question d'un participant : Je suis lycéen. Pourquoi a-t-on toujours des réponses négatives à nos demandes de stage quand on n'est pas fils de salarié d'une grande société ?

Stéphane ROUSSEL : Il y a effectivement plus de demandes que d'offres en matière de stages et nous avons un problème de sélection : le réseau du candidat stagiaire est déterminant dans ce type de recherche et c'est choquant ; il faut qu'on arrive à régler ce problème en prenant des critères de sélection objectifs ou même en tendant la main à ceux qui n'ont pas de réseau. Internet devrait aider à casser ces murs.

Richard DESCOINGS : Nous sommes tous souvent soumis à la très forte pression des salariés et des organisations syndicales pour privilégier les candidatures des enfants du personnel ; c'est une réalité à laquelle il est difficile de se soustraire...

Stéphane ROUSSEL : J'ajoute que les organisations syndicales ont tendance à considérer les stages comme des emplois précaires ...

Question d'un participant : Quelles sont les compétences à mettre en avant pour obtenir un stage ?

Pierre TAPIE : Mon conseil, c'est de mettre en valeur la « pépite » qui est en vous !

Stéphane ROUSSEL : Oui, et il faut oser mettre en avant ses compétences, même si elles ne sont pas typiquement scolaires !